

TEMPLON



HANS OP DE BEECK

LIBÉRATION, 4 novembre 2016

Art

Hans Op de Beeck, matières grises

Le plasticien flamand, exposé à Paris, fouille le thème de la ruine à travers des installations et des vidéos couleur cendre.



«The Lounge», de Hans Op de Beeck. (Photo Marc Damage)

par [Clémentine Mercier](#)

Ce sont des mondes tout gris qui se nichent dans les alcôves de la halle Aubervilliers. Gris souris, crayeux, parfois taupe, ardoise ou acier lorsque les lumières varient. L'artiste belge Hans Op de Beeck a jeté une poudre aussi fine que de la cendre sur ses trois installations pour les recouvrir d'un voile terne. Ses deux films, passés au même filtre, explorent une palette détrempée, du noir profond au blanc lumineux.

Dans l'exposition «Saisir le silence», une puissance inconnue a aspiré les couleurs de la terre. Hans Op de Beeck y met en scène des dioramas mélancoliques sans coloris ni présence humaine, ainsi que deux films d'animation aux paysages devenus natures mortes. Le plasticien fouille le thème de la ruine, tout en douceur atonale et en tradition flamande, flirtant avec les églises en clairs-obscur de Pieter Saenredam et les vanités monochromes de Pieter Claesz.

Né en 1969, Hans Op de Beeck travaille à Bruxelles et Gooik. Il s'était fait remarquer au début des années 2000 par ses dioramas, de moroses paysages miniatures et post-apocalyptiques où des poupées inconscientes auraient tout saccagé. Son film *Sea of Tranquility* (2010) imaginait un monde rétrofuturiste réfugié sur un paquebot. Sur ce navire à la dérive, on trouvait une cabine de chirurgie esthétique, une boîte de jazz et une cuisine fabriquant des plats de viande sous vide - sorte de *Brazil* flottant, sans amarres avec le réel.

En quinze ans, Hans Op de Beeck est passé maître en fictions visuelles qu'il déploie sous forme de maquettes géantes, de sculptures, de films d'animation et de dessins. Au Centquatre, il reprend ses motifs de prédilection dans cinq propositions procédant de la même matrice. On y retrouve ses maisons fermées, un navire gigantesque, des arbres noirs au profil décharné et un manège clos. Dans cet univers parallèle aux gammes en mode mineur, la fête est finie. La nuit est tombée dans l'installation *Caravan*, coin de ville sous un manteau de neige grisâtre avec petite caravane allumée et carrousel à l'arrêt. Pareil dans *The Settlement*, où quinze maisons sur pilotis s'emboîtent sur une mer d'encre : seules de frêles guirlandes chantent encore un peu de chaleur. Avec *The Lounge*, nous sommes dans un intérieur cossu. Là encore, le canapé Chesterfield, les bibelots et même l'animal domestique sont figés dans un monolithe de plâtre cendré. Ces décors s'animent dans les films, antichambres des architectures du plasticien flamand.

Avec *Staging Silence (2)*, Hans Op de Beeck nous rappelle que tout son univers n'est que poudre aux yeux : deux paires de mains de magiciens empilent, organisent, nettoient une scène en modèle réduit où des bouteilles en plastique vides, des plaques de chocolat noir et des centaines de morceaux de sucre blanc campent des *skylines* sans saveur. Après avoir construit ces décors fragiles, les mains douchent la ville de pacotille d'un liquide noir pour la faire fondre.

L'artiste est illusionniste : dans *Night Time*, ses aquarelles s'animent et brillent sous les feux de la fée électrique. Hantés par les fantômes de *Hansel et Gretel* et de *la Petite Fille aux allumettes*, ses dioramas sont des crèches sans Noël. Un feu crépite tout de même devant la caravane. Dommage qu'on ne sente pas la fumée.